

## **L’Afrique du Sud face au néolibéralisme: le travail et les racines de la révolution passive**

Vishwas Satgar

### *Résumé*

*La lutte menée en Afrique du Sud pour la libération nationale et la démocratisation était propulsée par une forte tradition de politiques issues du peuple. Cette influence a façonné divers courants idéologiques au sein du mouvement de libération nationale, prônant tous le « pouvoir populaire » et le « contrôle ouvrier ». Après 1994, ces courants ont été supplantés par des politiques élitistes, technocratiques et autocratiques qui ont minimisé l’influence des mouvements populaires alors que le pays entreprenait une restructuration néolibérale. Cet article relie les racines de la néolibéralisation de l’Afrique du Sud au contexte d’une « révolution passive » : un processus de transformation démocratique au cours duquel les initiatives de changement populaires — menées surtout par le mouvement syndical et incarnées par son projet d’état corporatiste démocratique — ont été éclipsées. Ce processus a fait partie d’une transition structurelle plus large au sein de la société sud-africaine, provoquée par un nouveau type de capitalisme transnationalisé inauguré par le régime d’apartheid et basé sur un mode d’accumulation orienté vers l’extérieur. Selon cet article, l’Afrique du Sud post apartheid, loin d’être transformée dans l’intérêt des opprimés de longue date, a vu rétablir le règne du capital par la transnationalisation du capitalisme de monopole. Dans ce sens, l’Afrique du Sud a vécu une révolution passive... une « révolution sans révolution ».*

## **Neoliberalized South Africa: Labour and the Roots of Passive Revolution**

Vishwas Satgar<sup>1</sup>

### *Abstract*

*South Africa's struggle for national liberation and democracy was driven internally by a strong tradition of mass-led politics that shaped various ideological currents within the national liberation tradition, with echoes of 'people's power' and 'worker control'. After 1994, this was supplanted by an elitist, technocratic and top-down politics that minimized the influence of mass-based movements while the country undertook neoliberal restructuring. The article locates the roots of South Africa's neoliberalization within the context of a 'passive revolution', a process of democratic change in which mass based initiatives for change, largely led by the trade union movement and expressed through its democratic corporatist state project, were eclipsed. This took place as part of a larger structural shift in South African society ushered in by a new type of transnationalized capitalism, inaugurated by the apartheid regime and based on an externally oriented mode of accumulation. The article argues that post-apartheid South Africa was not transformed in the interest of the historically oppressed, but instead restored the rule of capital by transnationalizing monopoly capital. In this sense, South Africa has experienced a passive revolution – a 'revolution without revolution'.*